

LIVRET D'EXPOSITION



CÉRAMIX #7

Exposition du concours céramique de l'ÉSAD de Reims
Prix décernés par PRISME, club d'entreprises mécènes

Du 28 mai au 11 juin 2025
Vernissage mercredi 28 mai, à 18h

GALERIE PARA//ELE

4 passage Talleyrand, Reims
mardi au samedi - 10h-19h
entrée libre

ésad

école supérieure
d'art et de design
de Reims



L'ÉSAD de Reims tient à exprimer sa reconnaissance envers tou·tes celles et ceux qui, à titre divers, ont apporté leur soutien dans la préparation de ce concours et son exposition.

Des remerciements particuliers sont adressés à PRISME dont l'action de mécénat *challenge*, encourage et fait s'épanouir les jeunes talents.

Arnaud Robinet, maire de Reims et président du Grand Reims ;

Pascal Labelle, président de l'EPCC - ÉSAD de Reims, adjoint au maire délégué à la culture et aux patrimoines ;

Patricia Durin, vice-présidente de l'EPCC - ÉSAD de Reims, vice-présidente en charge de l'enseignement supérieur et de la recherche du Grand Reims ;

Didier Janot, président du club d'entreprises mécènes PRISME, et l'ensemble des membres de cette association ;

Matthias Philippe-Monteil, directeur de La Galerie Parallèle, qui accueille gracieusement et pour la première fois le concours céramique de l'ÉSAD ;

Le jury du prix Céramix :

Didier Janot, Sébastien Resse, Patrick Nadeau, Céline Savoye et Véronique Pintelon ;

Les enseignant·es qui ont encadré les projets des étudiant·es :

Jean-Paul Augry, Renaud Thiry,
avec **Patrick Nadeau ;**

Les équipes administratives, techniques et pédagogiques de l'ÉSAD ;

Les étudiant·es de l'ÉSAD,
pour leur investissement et leur enthousiasme.

À propos de l'ÉSAD de Reims

Fondée en 1748, l'École Supérieure d'Art et de Design de Reims est l'une des plus anciennes écoles d'art de France. Forte de son passé et de son environnement historique inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, l'école est aussi tournée vers l'avenir, la recherche et l'innovation. Elle forme ses étudiant·es en Art et en Design – mentions Design objet & espace, Design graphique & numérique et Design & culinaire.

L'établissement est reconnu pour la qualité de ses enseignements* et la variété des formats pédagogiques proposés, favorisant les ponts réguliers entre les différentes années et les spécialités du cursus, et facilitant l'insertion professionnelle de ses étudiant·es. Placée sous le contrôle pédagogique du ministère de la Culture, l'ÉSAD délivre le Diplôme National d'Art (DNA), conférant le grade de licence, et le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP), conférant le grade de master. En sus, l'ÉSAD de Reims, avec l'Institut Mines-Télécom Business School et Télécom SudParis, propose une année de post-diplôme IDEE - Innovation, Design et Entrepreneuriat engagé, pour apprendre en mode projet à co-crée, développer et prototyper en équipe interdisciplinaire. En parallèle, l'école propose également aux jeunes créateurs et porteurs de projets une résidence d'art jeunes entreprises, située site Franchet d'Espèrey.

L'école accueille chaque année quelque 230 étudiant·es sous la responsabilité pédagogique d'une cinquantaine d'enseignant·es artistes, designers et théoricien·nes.

Elle participe activement à la vie professionnelle et culturelle très diversifiée et particulièrement dynamique de Reims aux côtés de fidèles et prestigieux partenaires. D'autres dispositifs d'accueil du public enrichissent également la vie de l'ÉSAD tels que les ateliers de dessin et peinture en pratiques amateurs.

**6^e au classement des meilleures écoles de design françaises, 1^{re} ex aequo en tant qu'école publique territoriale (hors Paris) - classement Le Figaro Étudiant 2025*



©J.-P. Lott, architecte

Du nouveau

En 2026, l'établissement sera relocalisé dans le quartier Port Colbert, aujourd'hui en mutation. L'école sera située le long de l'avenue Brébant et du Canal de la Vesle, à proximité immédiate des Magasins généraux, immeuble remarquable en voie de réhabilitation, et du futur campus de l'école de commerce Néoma Business School.

Un bâtiment iconique attend l'ÉSAD, avec des espaces de travail, d'exposition et de stockage étendus, des terrasses végétalisées accessibles, ainsi qu'un toit-terrasse aménagé en amphithéâtre extérieur. Un projet architectural mené conjointement par l'architecte Jean-Pierre Lott et la Communauté urbaine du Grand Reims.

CÉRAMIX #7

Du 28 mai au 11 juin 2025, l'exposition du concours Céramix, 7^e édition, se tient à La Galerie Parallèle. Une sélection de projets réalisés par les étudiant·es en 3^e année Design objet & espace de l'École Supérieure d'Art et de Design de Reims est présentée avec pour thématique cette année "Végétal & Minéral", sous le regard expert de Patrick Nadeau, designer végétal invité et enseignant à l'ÉSAD.

Trois de ces projets se verront distingués par PRISME, club d'entreprises mécènes, avec le jury du Prix Céramix, lors du **vernissage de cette exposition mercredi 28 mai, à 18h**, à La Galerie Parallèle. L'ÉSAD de Reims, avec ses partenaires, se réjouit d'accueillir le public.

À propos du concours

Créé en 2017, le concours Céramix est ouvert aux étudiant·es de 3^e année option design objet & espace de l'ÉSAD. Dans cette démarche, ils.elles sont accompagné·es par leurs enseignant·es. La participation est individuelle. Les projets sont élaborés sur plusieurs mois.

Chaque année, les projets des candidat·es sont présentés au public dans un lieu culturel partenaire de l'ÉSAD, musée ou galerie.

Le jury chargé de distinguer les 3 lauréat·es le jour du vernissage est composé de personnalités du monde des arts et de l'entreprise parmi lesquelles les représentant·es du club d'entreprises mécènes PRISME.

À propos de PRISME

Association rémoise créée en 1989, aujourd'hui présidée par Didier Janot, PRISME regroupe une trentaine d'entreprises qui soutient l'art contemporain et la réalisation d'œuvres d'art public sur le territoire de Reims et du Grand Reims.

Grâce à la générosité de PRISME, les trois lauréat·es du concours Céramix reçoivent chacun.e une dotation en soutien à leurs activités artistiques.

- 1^{er} prix d'une valeur de 1500 €
- 2^e prix d'une valeur de 1000 €
- 3^e prix d'une valeur de 500 €

7^e édition ! Un rendez-vous culturel incontournable pour la Ville de Reims, l'ÉSAD de Reims, les lauréat·es, PRISME et la jeune création contemporaine.

Composition du jury 2025

Didier Janot, président d'Horizon Bleu, président de PRISME
Sébastien Resse, directeur développement du groupe KUBE, membre de PRISME
Patrick Nadeau, designer végétal, enseignant à l'ÉSAD de Reims
Céline Savoye, directrice de l'ÉSAD de Reims
Véronique Pintelon, responsable des études et formations à l'ÉSAD de Reims

Les étudiant·es candidat·es

Jade Agneray	Sorenza Etre
Matteo Almaz	Joseph Hudry
Nestor Baudens	Inès Jeanteur
Ernest Bonnefoy	Zélie Lledo
Lili Boumediou	Angéline Odobert
Matthieu Boureau	Chae Won Jei Oh
Aimée Bruère	Aerin Ollivier
Camille Chasseray	Jacques Seminel
Sirine Djermani	Aline Thognon
Guilhem Duval	Louanne Uhring

Les enseignant·es

Jean-Paul Augry, designer
Renaud Thiry, designer

Avec la participation exceptionnelle de
Patrick Nadeau, designer végétal invité

Déroulé du prix Céramix

Vendredi 28 mars 2025

14h30 : audition des 20 candidat·es
17h : délibération du jury
18h : vernissage et proclamation des lauréat·es

Sujet

Végétal & Minéral

PROJETS DES ÉTUDIANT·ES

Jade AGNERAY

Bouture



J'ai choisi de nommer ce projet *Bouture*, principe de multiplication de végétaux. Ainsi, à la manière d'un végétal, cette bouture artificielle envahit notre espace intérieur. Par un travail de sélection, d'assemblage, de recomposition et d'épuration, j'ai cherché à suggérer la branche, où son image s'efface presque. J'ai choisi de créer un bougeoir en faïence noire, évoquant les premiers bougeoirs et rappelant le rapport étroit qu'entretient l'Homme avec la forêt depuis toujours.

Matteo ALMAZ

Épicéa fossilisé

Le projet de céramique explore la transformation du bois en silicifiant ses veines à travers différentes techniques et un processus de création rigoureusement défini. Ce projet s'inscrit dans la continuité de ma soutenance de deuxième année et prolonge ma réflexion artistique sur la matérialité et la temporalité.

Les veines d'un arbre sont les témoins de son histoire, de sa longévité et de son existence. En les scellant à jamais par la céramique, je cherche à révéler leur permanence et à souligner l'importance fondamentale du végétal dans notre monde. Ce travail s'inscrit dans une démarche de conservation et de métamorphose, où la matière organique se fige dans une nouvelle forme minérale, évoquant la mémoire du vivant.

Ce principe de circularité fait écho aux cycles naturels de notre monde, où le végétal et le minéral s'entrelacent en une perpétuelle renaissance. Mon projet vise ainsi à interroger notre rapport au temps, à la matière et à la mémoire, en inscrivant le bois dans une nouvelle dimension, entre nature et pérennité.



La monoculture est une forme de contrôle sur des végétaux. Elle montre une forme d'arborescence sous l'emprise humaine. Des hectares d'arbres plantés les uns à la suite des autres de manière Industrielle. Elles est a priori antagoniste à la permaculture qui certes est aussi une culture imposée par l'homme mais contrairement à cette dernière elle n'est pas contrôlée.

La permaculture est un système de culture intégré et évolutif s'inspirant des écosystèmes naturels. C'est également une démarche éthique et une philosophie qui s'appuient sur trois piliers : prendre soin de la Terre, prendre soin des humains et partager équitablement les ressources.

La céramique est aussi un éléments naturels remodelés par la main humaine. Au final, la céramique est une matière première extraite de son milieu naturel pour être manipulée afin de servir un besoin humain.

J'ai choisi de travailler sur le réensauvagement dans les environnements urbains, notamment dans les intérieurs. Fortement inspiré par l'urbex et l'esthétique de la nature qui reprend ses droits. Je me suis concentré sur des éléments décoratifs comme des moulures au plafond ou des faïences murales comme point de départ au développement de la plante.



Ernest BONNEFOY

*Et, au bout,
je trouve la côte.*

L'immensité de la mer, la raideur des falaises, l'odeur des algues, le craquement des coquillages sur lesquels je marche par inadvertance, le vent d'embrun, les jours gris en Normandie.

Et, au bout, je trouve la côte est un projet cherchant à s'ancrer dans un territoire côtier et à comprendre ses ressources.

Après avoir glané des algues et des coquillages sur une plage d'Ault, dans la Somme, j'ai réduit ces ressources en cendres afin de les utiliser comme émaux naturels s'exprimant pleinement sur des pièces en grès réfractaires auxquelles j'ai ajouté de la grosse chamotte, appuyant l'aspect rocailleux.

Ainsi se recrée un paysage côtier de falaises au sein duquel les mondes végétaux et les mondes minéraux communient.



Lili BOUMEDILOU

Sans titre



Ce projet propose un regard nouveau sur les objets de notre quotidien, en les libérant de leur statut figé pour les inscrire dans une dynamique d'évolution et de transformation. En explorant la rencontre entre l'artificiel et le naturel, je souhaite questionner notre perception de ces objets et ouvrir de nouvelles perspectives sur la manière dont ils interagissent avec leur environnement et avec nous.

Matthieu BOUREAU

Agro-home

L'environnement intérieur d'un appartement peut rapidement devenir un espace confiné, sujet à une pollution de l'air due aux matériaux de construction, aux meubles et aux appareils électroménagers. La présence de plantes dans un habitat ne relève pas seulement d'un choix esthétique, mais d'une nécessité fonctionnelle pour améliorer la qualité de l'air, réguler l'humidité et apporter un bien-être psychologique. Cependant, leur entretien représente un défi, notamment en milieu urbain où l'espace et le temps consacrés au jardinage sont limités.

Dans cette optique, l'hydroponie et d'autres techniques de culture sans terre offrent des solutions innovantes. En permettant une gestion optimisée de l'eau et des nutriments, ces systèmes favorisent une végétalisation durable et efficace des espaces intérieurs. Cette recherche explore ainsi les bienfaits des plantes en intérieur, les procédés hydroponiques adaptés aux environnements urbains et les avancées technologiques dans ce domaine.



Ce projet s’inscrit dans une démarche visant à valoriser les algues échouées sur les plages du Finistère, souvent perçues comme une nuisance liée aux marées vertes. À travers mon projet, développé dans le cadre du concours Céramix, j’ai choisi de revaloriser les algues ramassées sur les plages en les transformant en cendres pour créer un émail appliqué sur des briques en céramique. Ces éléments modulables sont ensuite réintégrés dans leur environnement sous forme de claustras, invitant à une nouvelle relation avec le paysage.

Dans cette démarche, je cherche à transformer un problème environnemental en une solution esthétique et sociale, pour accompagner les habitants côtiers et contribuer à la préservation des plages.

Aimée BRUÈRE

Les algues au service des plages



Camille CHASSERAY

La Côte



La côte, Quiberon, est le berceau de mon enfance et un lieu chargé de souvenirs familiaux. La côte sauvage, à la fois terrain de jeu et source d’émerveillement, m’a toujours fascinée par ses rochers sculptés par l’érosion.

En revisitant cet endroit à travers le prisme du minéral et du végétal, j’ai découvert l’importance des lichens marins. Discrets mais essentiels, ils participent à la transformation des roches et au développement de la végétation. J’ai donc souhaité rendre hommage à cette biodiversité en recréant un paysage inspiré de cette côte.

Sirine DJERMANI

La racine mémoire enfouie.



La racine est, pour moi, le lien fondamental entre le monde minéral et le monde végétal. Elle plonge dans le sol, s'y ancre, et puise les nutriments nécessaires à la vie, tout en interagissant avec la matière minérale. Cet organe souterrain, invisible depuis la surface, constitue une partie essentielle de la structure des plantes, voire l'élément fondamental à leur survie. Un véritable paysage souterrain se dessine. C'est ce monde caché que je souhaite révéler à travers mon projet. En excavant la terre pour mettre à nu cet univers d'en bas, à la manière de l'archéologie, où les vestiges du passé, longtemps enfouis, remontent à la surface. La plante, toujours attachée à sa motte de terre, y demeure enracinée.

Ainsi, je crée un contenant tout droit sorti de la terre, à la fois protecteur et temporaire. Réalisé en céramique, il devient un vestige contemporain, rappelant la mémoire des sols et des plantes. Le contenant devient la terre, et la terre devient le contenant et chaque pièce possède sa propre méthode d'excavation, adaptée au format de la plante qu'elle accueille.

Guilhem DUVAL

Sans titre

Je m'inspire des phénomènes naturels comme la foudre ou les incendies qui transforment la matière et laissent des empreintes minérales durables. En travaillant avec le bois et ses formes irrégulières, nœuds, écorces, accidents, je cherche à capter cette esthétique de l'aléatoire. Chaque branche devient une matrice organique dont la trace se fossilise dans la céramique. Le feu révèle les textures, les vides et les pleins, comme une topographie figée. Chaque pièce devient ainsi un fragment de mémoire entre végétal et minéral.



Le sujet de cette session du concours Céramix portant sur le dialogue entre le minéral et le végétal, j'ai choisi de m'inspirer du phénomène des Cercles de Fées. Il s'agit de formations naturelles visibles dans des déserts de Namibie. Les végétaux s'auto-organisent et laissent entrevoir la terre rouge par endroits.

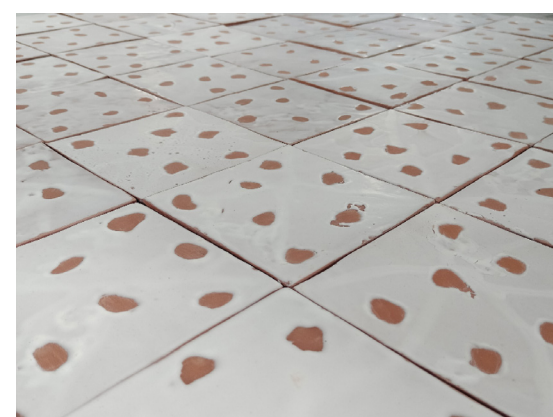
Le projet résidait donc sur une recherche graphique en s'inspirant du motif des Cercles de Fées et comment transférer ce motif sur la céramique notamment en utilisant divers techniques de réserves d'émail.

Après avoir réalisé une collection d'expérimentations, il a fallu sélectionner les plus intéressantes graphiquement. Ce motif évoluera ensuite sur une collection de carreaux de carrelage en faïence rouge et émail blanc ; ainsi, le motif continue à évoluer au sol de la même manière qu'à l'état naturel. L'émail blanc offre un contraste fort et la terre rouge fait directement écho à la terre des déserts de Namibie.

Ces carreaux, tous différents, sont réalisés à la main et les effets imprévisibles de l'émail souligne le côté artisanal. La technique de fabrication de ce carrelage et son utilisation est similaire aux zelliges marocains : les carreaux façonnés à la main sont tous différents et ici les joints de carrelage ne servent qu'à l'étanchéité et ne participent pas au visuel du carrelage. Ma collection de carrelage se présente comme la collection PICO des frères Bouroullec, plusieurs versions d'un même motif sont disponibles ; ici, il existe donc plusieurs densités du motif inspiré des Cercles de Fées.

Sorenza ETRE

Cercles de Fées



Joseph HUDRY

Premier rendez-vous

Le point de départ est une recherche d'un champ de dialogue entre le minéral et le végétal, avec la céramique comme support à leur rencontre. Après plusieurs recherches dans différents registres où les deux éléments se retrouvent, j'ai choisi de me concentrer sur le rituel du repas, de la rencontre et de l'union.

Pour cela, j'ai décidé de me tourner vers les objets « arts de la table » et de les mettre en scène dans un "date" (premier rendez vous amoureux) au restaurant, avec, d'un côté le minéral et, de l'autre, le végétal. La scène est racontée à travers un objet texte qui servira à créer une vidéo projetée le jour du rendu. Le texte narre deux sets de table qui se font face, le conteur (voix off) décrit les scènes au fur et à mesure du repas. Petit à petit, les objets (les céramiques) se parlent, s'avancent et finissent par perdre leur fonction d'objet pour créer des sculptures à l'image de leur rencontre fusionnelle.



Inès JEANTEUR

Le spirituel dans la nature



Quelle relation s'opère entre minéral et végétal ?

J'ai exploré le côté mystique de la nature à travers les croyances populaires liées à ses éléments.

Ces croyances, enracinées dans des contextes locaux, forment une contre-culture face à la religion dominante. Elles attribuent aux plantes et aux roches des pouvoirs magiques, énergétiques ou médicinaux. Mon travail s'inscrit dans un protocole rituel, débutant par la collecte d'éléments naturels tels que des feuilles, du sel, du sable, des graines.

Je crée ensuite des objets de culte en grès que je viens utiliser lors d'une cérémonie spirituelle autour de la nature. Certaines céramiques viennent s'intégrer sur des silex, toutes accueillent des végétaux lors de la cérémonie de concoction et d'adoration.

Zélie LLEDO

Les briques rudérales

Ce projet propose des briques sculpturales en grès rouge, conçues pour entourer les poteaux de l'espace urbain et mettre en valeur les plantes rudérales – ces plantes souvent qualifiées à tort de "mauvaises herbes", qui jouent pourtant un rôle essentiel dans l'équilibre écologique des villes.

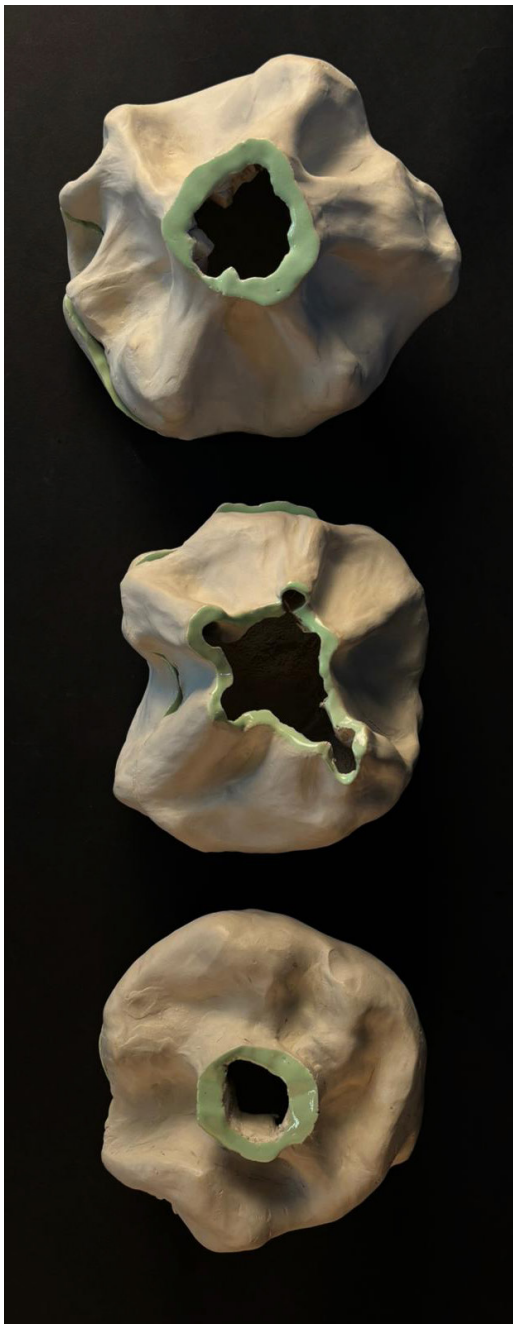
Empilées en cercle, les briques forment un socle accueillant pour cette végétation spontanée, favorisant une nouvelle forme de cohabitation entre humains et nature oubliée. Fabriquées avec de la chamotte pour rendre la terre plus poreuse, ces briques intègrent, avant cuisson, des plantes rudérales récoltées. Brûlées au four, elles laissent dans la matière des traces, fissures et espaces, propices à la repousse naturelle. Le projet interroge notre rapport à la végétation sauvage, souvent arrachée alors qu'elle est le fruit de nos propres actions et qu'elle abrite de précieux micro-organismes.

À travers cette installation, c'est une invitation à reconnaître, accueillir et valoriser cette flore ordinaire dans nos paysages urbains.



Angéline ODOBERT

Casse-croûte



Casse-Croûte explore le lien entre végétal et minéral à travers la cuisson en croûte d'argile, technique ancestrale où l'aliment est cuit et mangé, mais où l'empreinte reste.

À partir d'une expérience personnelle du marché de Rungis, le projet interroge notre déconnexion à la terre et la standardisation des légumes. Je souhaite reconnecter le légume à son origine : la terre.

Chaque croûte, incisée avant cuisson, devient une boîte-mémoire, sculpturale et fonctionnelle.

Les pièces produites à partir de légumes (brocolis, carottes, champignons...) conservent les traces sensibles d'un repas passé.

Casse-Croûte propose une fossilisation poétique de l'éphémère.

Chae Won Jeï OH

Atomes Vivants

Comme si je donnais vie à une série d'objets-plantes imaginaires.

Ils prennent racine dans les réseaux d'atomes invisibles, entre minéral et végétal. Cristaux et cellules s'assemblent en modules que je m'approprie selon des logiques de croissance, de variation et de répétition. À travers leur structure, j'évoque la cristallisation autant que la pousse végétale.

L'art de la table devient un terrain d'éclosion où s'installe l'artificiel.



Aerin OLLIVIER

L'harmonie de l'équilibre

Par un beau matin de printemps, je suis partie en balade au cœur de la montagne de Reims. Là-bas, j'ai glané des branches, attirée par leur forme brute, leur texture, leur légèreté.

C'est en les observant, une fois arrivée dans mon atelier, que l'idée m'est venue. Et si ces branches devenaient les bases d'objets ? Des piétements naturels, porteurs de plateaux qui viendraient s'y imbriquer ? Petit à petit, j'ai esquissé une série de formes. Les branches, droites ou sinueuses, prennent vie, devenant non seulement les pieds, mais aussi les éléments d'assemblages structurels.

Pour les plateaux, mon choix s'est porté sur le grès noir. Une matière forte, résistante au temps, à l'usure, aux agressions chimiques ou mécaniques. Même sans émail, il garde sa puissance, sa vérité. Les plateaux polis par le vent épousent les branches qui les traversent.

Ainsi est née cette collection. Un dialogue entre le bois et la terre, entre le végétal et le minéral, entre le geste et la matière.



Jacques SEMINEL

Le peuple lichénien

Le lichen, organisme symbiotique capable de coloniser les milieux les plus extrêmes, est une bonne représentation du lien entre végétal et minéral. Il m'a inspiré l'idée d'un peuple fictif, le « peuple lichénien », qui le vénère et développe une culture céramique autour de lui. Les pièces réalisées deviennent les vestiges de cette civilisation imaginaire, mêlant mythe et matière.

Elles incarnent une symbiose : le minéral de la céramique accueille le végétal du lichen. À leurs bords, les deux mondes se rejoignent et dialoguent.



Aline THOIGNON

La mémoire de l'eau

Avec ce projet, j'ai envie de réintroduire le liquide dans la relation entre le végétal et le minéral. Je veux observer ce qu'il se passe quand l'eau circule naturellement, sans intervention artificielle. Comment elle les transforme, les fait évoluer.

J'imagine un processus lent, presque méditatif. Le minéral, lui, absorbe, résiste, s'érode. L'eau s'infiltré dans le végétal, l'hydrate. L'eau agit doucement, mais elle agit. Elle modifie la matière. Sur le bois, l'eau révèle sa capillarité. Elle trace des dessins, s'insinue entre les fibres, donne une image visible de son passage. Sur le minéral, elle agit par érosion : elle fissure, ramollit, fragilise. C'est une transformation lente mais inévitable.

Pour représenter cette idée, j'ai imaginé une structure minérale tenue par des tiges métalliques, comme un exosquelette. Un clin d'œil aux coffrages de béton armé. L'eau y circule, elle se faufile entre les matériaux et, peu à peu, transforme la structure. La ruine est le fruit d'un lent dialogue entre l'eau et la matière. L'eau ne détruit pas, elle transforme — doucement, patiemment, elle révèle les failles, elle sculpte l'oubli. Elle laisse des marques, des craquelures, des faiblesses. Comme un bâtiment ancien qui s'effondre lentement, sous l'effet du temps.

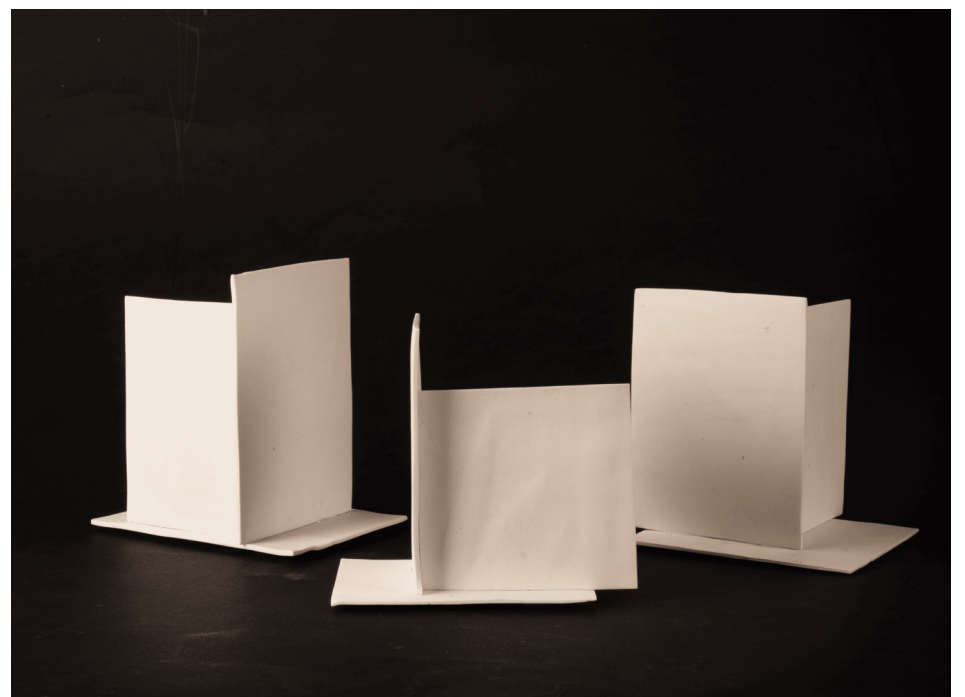
Ce que je montre ici, c'est la trace du liquide, sa mémoire. L'eau comme vecteur de temps, de transformation, de poésie. Une ruine en devenir.



Louanne UHRING

La peau des ombres

Cette pièce de porcelaine, délicate et translucide, s'anime à la lueur d'une flamme. En son cœur, une bougie. Autour d'elle, les empreintes végétales, figées dans la matière, s'éveillent et dansent. Le feu révèle ce que la lumière seule peut faire exister. Comme dans le processus de la photosynthèse, la lumière devient souffle, énergie, vie. Ici, elle fait vibrer les contours, caresse les nervures, et redonne présence aux végétaux emprisonnés dans la terre. Cette pièce devient un hommage silencieux à la nature : fragile, mouvante, lumineuse.



CÉRAMIX #6 AU MUSÉE SAINT-REMI

Sujet

Dessiner et réaliser le vide

Les lauréat·es
de l'édition 2024

Manon Thévignot, 1^{er} prix, Projet ÉRODÉ

Alice Bambrzak, 2^e prix, Projet S'EXHALER

Enguerran Millièrre, 3^e prix ex aequo, Projet DÉBORD

Arthur Karcenty, 3^e prix ex aequo, Projet DÉSORNEMENT

Retour en images



NOTES

NOTES

ÉSAD de Reims
12 rue Libergier, 51100 Reims
Tél. 03 26 89 42 70
contact@esad-reims.fr
www.esad-reims.fr